

LES ALBUMS C. E. L. ET LEURS PROLONGEMENTS

Au début de juin, à l'occasion de la réunion mensuelle de la C.E.L. à laquelle assistaient nos inspecteurs, Henriette Galibert avait eu l'heureuse idée d'apporter entr'autres beaux dessins, l'original, prêté par Mme Mawet, de ce qui devait devenir « Non, non, non », l'album contre la guerre.

J'avais beaucoup admiré les enluminures, nées de cette nouvelle technique : le caoutchouc perforé, et retenu le texte si suggestif dans sa sobriété.

Le lendemain, j'en parlai à mes élèves et lorsque l'album arriva, quelques jours après, je le leur ai lu d'abord tout haut, puis le leur ai livré. J'ai remarqué combien plus que les précédents, il passait de mains en mains, combien il était lu et relu, même par les petits, non pas seulement le premier jour où il avait tout l'attrait du nouveau, mais souvent dans la semaine, je suis sûre que plusieurs le savaient par cœur.

Alors, tout naturellement, les enfants ont d'abord voulu essayer, eux aussi, la nouvelle décoration au caoutchouc ; spontanément ils ont apporté des bouts de chambres à air et, armés de ciseaux, ont réussi des éléments décoratifs pour l'illustration des textes en cours. Voici pour le prolongement en quelque sorte technique. (J'ajoute que c'est Henriette Galibert qui, en arrivant du congrès de Nancy m'a, en quelques mots, initiée aux mystères de la décoration par le caoutchouc.)

**

Un peu plus tard, j'assistai, avec ma famille, à un feu de camp très réussi donné par Yvonne Ilhe des Raynauds et ses élèves. Nous y entendions, entr'autres belles choses, en chœur parlé, le texte de : « Non, non, non », que la maîtresse avait eu soin de présenter rapidement.

De retour à Augmontel, mes enfants ont raconté la soirée à leurs camarades et immanquablement, l'idée devait naître de diffuser, nous aussi, cette œuvre émouvante puisque nous préparions la dernière fête de l'année scolaire

Mais comment, par la parole seule, évoquer à la fois l'émotion du texte et la fraîcheur des illustrations ? Nous avons essayé aussi du chœur parlé, mais très vite les enfants ont eu envie d'y joindre les attitudes et c'est ainsi qu'est né ce jeu dramatique que nous avons voulu très pur, c'est-à-dire dépourvu de tout accessoire, décors, costumes.

Ce fut la première répétition. Il n'y en a pas eu plus de trois, d'abord parce que nous étions pressés par le temps, ensuite parce que je ne voulais pas déflorer les trouvailles du premier jet, mais je sais que les enfants « répétaient »

tout seuls, dehors, pour leur propre plaisir. De sorte que, pour les empêcher de « jouer à la guerre », eux qui n'y pensaient pas, y ont été en quelque sorte poussés par les événements, et cela m'inquiétait.

Mais, heureusement, il y avait une représentation solennelle de ce jeu ; pour une fois, il était bon qu'elle eût lieu et devant un public, avec tout ce que cela comporte pour certains enfants, de raidissement, d'émotion, d'obligation de s'en tenir aux règles prévues, de faire corps avec l'équipe, afin que le côté tragique et monstrueux de la guerre lui soit rendu en quelque sorte palpable et que l'émotion de l'enfant doublé de celle du public, lui devienne aussi sensible qu'une souffrance physique.

Cependant, aucun de nous ne savait ce que cela donnerait ; pourtant il fallait absolument que le public fût pris, qu'il n'y ait plus de sourires à mesure que le jeu s'avancait et que l'on sente se tendre ces fils invisibles entre la scène et la salle, ces fils si solides que les visages des spectateurs sont tirés en avant et deviennent des masques et que la fin du jeu soit suivie d'un silence avant la banalité des applaudissements, comme lorsque nous avons bien su raconter une belle histoire à nos tout petits.

**

Voici le jeu.

Tout comme Yvonne Ilhe, j'ai pris aussi la précaution d'annoncer moi-même le chœur parlé en situant le texte de l'album. Puis ce fut la diction. J'étais au milieu des enfants et nous formions un bloc sur le côté gauche de la scène.

Puis, pour aider le public à participer à l'action (public paysan, peu cultivé) et lui faire sentir de quoi peuvent naître les jeux dramatiques, j'ai dit : « Vous venez d'entendre le texte, tout simple, créé par des petits enfants de Belgique et vous allez voir le jeu, tout simple, que vos petits en ont tiré. »

Evidemment, le rideau n'avait pas été baissé et l'enchaînement a eu lieu très vite, comme tous les enchaînements, jusqu'à la fin.

JEU

[TEXTE.— (Une voix de petite fille) : « Le petit oiseau est content dans le soleil.]

Un petit oiseau s'avance en sautillant sur l'extrême pointe de ses pieds nus, en agitant ses bras en manière d'ailes et en faisant : « Piou, piou, piou » et en riant. (C'est Nanou, il a 6 ans et l'air toujours heureux.)

Arrive un enfant armé d'une fronde imaginaire. Il cherche. Jeu du chasseur d'oiseaux que l'enfant est libre de prolonger. Il vise, tire, fait : « Bzimm... » L'oiseau ne tombe pas. De nouveau « Bzimm... » ; l'oiseau tombe au milieu de l'aire de jeu, bras, jambes étendus. (Il ne bougera plus jusqu'à la fin.)

[Une voix de petite fille : « Les petits lapins sont contents au clair de lune.]

Arrivent trois lapins (ils ont 6 et 7 ans) accroupis, sautillant, se frottant le museau des pattes de devant, broutent un peu d'herbe.

Mais voici le braconnier (jeu du braconnier, très libre). Il fait : « Pif, paf. » Un des lapins tombe, les deux autres s'enfuient.

[Une voix de petite fille : « Le petit papa est content de travailler pour ceux qu'il aime.]

Tout de suite est entré un garçon de 13 ans. Il fauche d'un large mouvement circulaire. Ses pieds nus frottent le parquet en cadence et cela suggère parfaitement le crissement de la faux et l'herbe qui tombe. Il a chaud, il s'éponge, mais se remet au travail joyeusement.

Une toute petite se détache du chœur et lui tend un papier bleu (c'est le seul accessoire, il doit matérialiser les inexorables feuilles de mobilisation).

On sent l'angoisse du père, il dit : « Ça y est ! lit le papier, rageur, le froisse, le jette, mais avec un haussement d'épaules le ramasse, le défroisse, le fourre à sa poche, prend la petite par la main, après l'avoir regardée, pendant qu'une voix adulte dit : « C'est la mobilisation, puis la guerre. »

Enchaînement sur deux rangs de deux soldats (les chasseurs de tout à l'heure et le papa) qui marquent le pas, fusil à l'épaule, tête basse, l'air fermé, en tournant autour de l'aire de jeu, pendant que le chœur marque aussi le pas. (Bruit crescendo, puis decrescendo.)

Enchaînement sur la bataille. Les quatre soldats (ils ont de 9 à 13 ans), face au public, un genou en terre, actionnent leur fusil ou leur mitraillette avec le bruit caractéristique, qu'ils ont retrouvé d'instinct; un d'eux se détache, devient l'ennemi, tire sur les autres.

Aussitôt le chœur se divise en trois groupes pour imiter les bruits horribles de la guerre : sirènes, avions, bombes. Deux soldats portent les blessés. Le faucheur reste seul quelques instants, puis au maximum du bruit et quand l'ennemi fait entendre le troisième : Boum, Boum, Boum, il tombe (sa chute a été très lourde avec un bruit spectaculaire qui a arrêté net les bruits de fond du chœur).

— Silence —

Puis : Une toute petite fille va vers l'oiseau mort, le caresse et dit : « Pauvre petit oiseau tué » ; une autre vers le lapin : « Pauvre petit lapin tué » ; une autre (très bonne diction malgré une voix et un aspect de bébé) va vers le papa, lui prend la main : « Pauvre petit papa TUÉ. »

Toutes trois doivent dire : « Ils ont eu mal » etc... ; en réalité les deux premières ont bafouillé. C'est la dernière qui a tout dit avec les gestes très simples évoqués par les paroles.

Jusqu'à la fin les trois petites sont restées là près des trois garçons immobiles, pendant, qu'alternativement, le chœur, puis une voix de grande fillette prise dans le chœur, diffé-

rente chaque fois, avec un ton différent, intercalait les dernières répliques : « La maman de Simone a dit : Non, » etc... jusqu'aux trois : Non, de la fin, martelés par tous les petits, même les plus petits. Effet de long saisissement dans la salle.

Cécile CAUQUIL (Tarn).

Réflexions d'un spectateur

L'album de Mawet « Non ! Non ! Non ! », déjà très prenant par lui-même, atteint, quand il est donné en jeu dramatique, à une puissance émotive poignante.

Les enfants de l'école d'Augmontel l'ont interprété d'abord en chœur parlé (ce qui le met déjà beaucoup plus en valeur que la lecture pure et simple) ensuite, en jeu dramatique.

J'ai rarement vu, dans une salle, autant de visages tendus vers une scène pendant les phrases : « Pauvre petit oiseau tué ! ; Pauvre petit lapin tué ! ; Pauvre petit papa tué ! ». Je suis sûr que tous les spectateurs sentent alors leur gorge se barrer pendant que les larmes leur brûlaient les paupières. Le silence qui a suivi, avant que le public, revenu à lui-même, ne clame son admiration, était significatif. Je crois que l'on gagnerait à présenter au public cet album sous cette forme. La véhémence de tous ces « Non à la guerre » n'en serait que plus énergique et plus profonde.

Que l'on prenne garde, cependant, à ne pas laisser se développer chez l'enfant ce plaisir malsain qu'il prend à jouer aux soldats. Ce serait peut-être une bonne occasion pour lui faire comprendre la gravité d'un tel jeu et pour essayer de l'en guérir à jamais.

Maurice DOUGADOS.

PROTESTATION

CONTRE LA FERMETURE DE LA MAISON D'ENFANTS DE LA BASTIDE DE BEAU-SOUCI de M^{me} et M. LACAPERE

Les Educateurs de l'Ecole Moderne Française, réunis en stage à Paris du 20 au 23 septembre 1950, émus à l'annonce de la fermeture de l'Ecole de la Bastide sous des prétextes qui montrent au moins une grave méconnaissance des principes de l'Ecole Moderne, s'élèvent énergiquement contre toutes atteintes aux libertés professionnelles des éducateurs ;

Demandent aux membres de l'enseignement d'agir pour que soit rapportée cette décision qui est une des nombreuses mesures de répression qui menacent actuellement la vie même de l'Ecole Publique.

Devant les dangers de guerre qui ne font que croître, les stagiaires renouvellent leur désir de lutter pour la paix et force leur ordre du jour du Congrès de Nancy.